Document généré le 16 avr. 2024 15:15

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Braveheart
Pour et par Mel Gibson
Braveheart (Coeur Vaillant) — États-Unis — 1995 — 178 min.

Olivier Lefébure du Bus

Numéro 179, juillet–août 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59381ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lefébure du Bus, O. (1995). Compte rendu de [Braveheart : pour et par Mel Gibson / *Braveheart (Coeur Vaillant)* — États-Unis — 1995 — 178 min.] *Séquences*, (179), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Braveheart

Pour et par Mel Gibson

Mel Gibson dans **Braveheart**

Le visage peint en bleu, le kilt sale et les jambes noires de crasse, William Wallace, à la tête de son armée de rebelles, court affronter les troupes du cruel roi d'Angleterre Édouard 1er. Il hurle comme un sauvage déchaîné, car selon ses propres aveux, il est un sauvage. Un sauvage cultivé qui parle le latin et le français, mais un sauvage quand même qui se bat pour la liberté de son pays, l'Écosse. Son désir de liberté, né avec la mort de sa première épouse, est si fort que même sous la torture, le visage crispé par la douleur, il refusera de se soumettre et d'accepter la domination anglaise. Il mourra décapité sous les yeux de ses amis, mais il mourra en homme libre et son martyr permettra à Robert 1er Bruce de rallier à lui tous ses partisans et d'anéantir les troupes anglaises neuf ans plus tard.

Tout le film est construit autour de cet authentique héros de l'indépendance écossaise que fut William Wallace (1270 - 1305). Il est interprété avec fougue par Mel Gibson, qui a fait sien le destin de Wallace, jusqu'à modifier légèrement l'Histoire pour mieux s'approprier le personnage. La caméra n'en a que pour ses beaux yeux; il monopolise littéralement l'écran. Tous les autres rôles sont secondaires, même celui de Sophie Marceau, la future Louve de France, qui aurait pourtant mérité un traitement moins superficiel. Le film d'ailleurs ne décolle réellement que lorsque Wallace apparaît à l'âge adulte. Toute la première partie sur son enfance et la mort de son père est significativement lente et dépourvue de toute scène d'action. Mais dès que William/Mel réapparaît sur ses terres après une longue absence, le rythme du film s'accélère et le premier combat ne tarde pas à être déclenché.

Braveheart est donc un film d'action fait sur mesure pour et par Mel Gibson, et rien ni personne ne doit venir lui voler la vedette. De ce fait, la réalisation est un peu narcissique et frise parfois l'autopromotion. Gibson s'est couronné, pour la circonstance, des triples casquettes d'interprète principal, de réalisateur et de producteur. Mais il faut se demander pourquoi il a choisi de tourner cette fresque historique, surtout qu'il y a engouffré 15 millons de dollars de sa fortune personnelle et qu'il ne s'est octroyé aucun cachet professionnel. Le sujet de son film, l'indépendance d'une terre et d'un peuple sur fond d'honneur, de courage et de violents combats a visiblement inspiré l'Australien qu'est d'abord et avant tout le réalisateur. De là à faire de l'Écosse un symbole de son pays d'adoption et à voir, en Gibson, un nationaliste désirant se détacher définitivement de la mère Angleterre, il n'y a qu'un pas. L'Australie connaît actuellement un regain de nationalisme et se pose sérieusement la question de son appartenance à la couronne britannique. **Braveheart**, un film politique? Peut-être pas ouvertement, mais c'est une lecture qui doit être envisagée.

Mel Gibson sur le plateau de tournage de **Braveheart**

Bien sûr, le film demeure un divertissement hollywoodien. Il en a d'ailleurs les défauts typiques: psychologie sommaire, omniprésence de la musique et les petites pointes humoristiques quelque peu déplacées dans le contexte historique. Il n'en demeure pas moins que le travail de Gibson nous tient en haleine pendant trois heures! Certaines scènes font preuve d'un tel flair stylistique et d'une telle maîtrise technique qu'on oublie vite les petits défauts du film. Par exemple, dans la scène où une jeune mariée calme, comme par magie, soldats et mari, juste avant de se laisser enlever par un seigneur anglais, Gibson utilise le ralenti pour souligner la grâce et le pouvoir féminin. Ailleurs, lorsque Wallace confronte l'assassin de sa femme, Gibson étire adroitement la durée de la scène en découpant à l'extrême les plans qui précèdent leur face à face, en faisant du silence et de la lenteur des mouvements des acteurs un élément capital du suspense. Et puis, bien sûr, il y a les combats.

Braveheart, c'est le retour du grand spectacle épique avec le héros au cœur noble, l'hémoglobine en plus. Un peu à la façon de **Spartacus**, qui créa un précédent, les scènes d'action sont d'une rare violence. Le sang gicle, les têtes sautent et les ventres se vident... Mel Gibson n'a pas eu peur de la surenchère dans la boucherie et c'est tant mieux, car l'époque était justement barbare. On se surprend même à grimacer de douleur à chaque coup que Wallace porte à ses ennemis, tant les combats sont empreints d'authenticité. Mel Gibson n'en est qu'à sa deuxième réalisation. Cela promet.

Olivier Lefébure du Bus

BRAVEHEART (Cœur Vaillant)
— **Réal.:** Mel Gibson Scén.: Randall Wallace — **Photo:** John Toll **Mont.:** Steven Rosenblum — **Mus.:** James Horner — **Son:** Brian Simmons — **Casc.:** Mic Rodgers, Simon Crane — **Déc.:** Tom Randers — **Cost:** Charles Knode — **Int.:** Mel Gibson (William Wallace), Sophie Marceau (Princesse Isabelle), Patrick McGoohan (Le roi Edward 1er), Catherine McCormack (Murron), Peter Hanley (Le prince Edward), Angus McFadyen (Robert the Bruce), Brendan Gleeson (Hamish), David O'Hara (Stephen) — États-Unis — 1995 — 178 min. — **Dist.:** Paramount.